

PARFUMS DE SCÈNE ET ZOAGUE 7 PRÉSENTENT

DÉBORAH
ELMALEK

DAVID
BRÉCOURT

SONT-ILS
RESPONSABLES
D'UN PASSÉ
QUI N'EST PAS
LE LEUR ?

UNE PIÈCE DE DÉBORAH ELMALEK

DÉLIVREZ -NOUS

MISE EN SCÈNE
GIL GALLIOT

COSTUMES CHOUCANE ABELLO-TCHERPACHIAN
SCÉNOGRAPHIE NILS ZACHARASEN

ASSOCIATION
YAD VASHEM
SUISSE



DU 4 AU 25 JUILLET 2026
18 RUE BUFFON
THEATRES-LUNA.FR

RÉSERVATION : 04 12 29 01 24



19H50

RELÂCHE LES 9 & 16

DOSSIER DE PRESSE



DÉLIVREZ -NOUS

1995. Un incendie éclate aux abords d'un Mémorial de la Résistance et de la Déportation. Sophie et Ludo se retrouvent enfermés, contraints de rester ensemble. Elle est petite-fille de résistants. Lui, fils d'un officier SS. Tout les oppose. Ils n'ont pourtant qu'un choix : se parler. Entre révélations et tentatives d'apaisement, leur face-à-face devient une traversée intime de l'Histoire.

Peut-on être libre quand on hérite d'un passé qui nous dépasse ?

Une nuit. Un face-à-face.

Et la nécessité de choisir qui l'on devient.

Durée 1h15 — Une pièce de **DÉBORAH ELMALEK** avec la collaboration de **GIL GALLIOT**
Avec **DÉBORAH ELMALEK** et **DAVID BRÉCOURT** — Mise en scène **GIL GALLIOT**
Scénographie **NILS ZACHARIASEN** — Costumes **CHOUCHANE ABELLO-TCHERPACHIAN**

«CE N'EST PAS MON CRIME.
MAIS C'EST MON NOM.»



La pièce bénéficie du dispositif **ADAMI déclencheur**, avec le soutien de l'Association **Yad Vashem Suisse**.
« L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde.
Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. »





«LE FEU EST DEHORS. LE VRAI INCENDIE EST ICI.»

NOTE D'INTENTION
DÉBORAH ELMALEK AUTRICE

Je suis née en 1976.

La Seconde Guerre mondiale appartenait déjà aux livres d'Histoire, mais elle traversait mon enfance à travers les récits de mon grand-père, débarqué en août 1944.

Depuis toujours, une question me poursuit : Comment cela a-t-il été possible ?

Comment une idéologie peut-elle conduire à l'anéantissement de millions d'êtres humains ?

Et comment cette Histoire continue-t-elle de vivre en nous, bien après les événements ? En 2018, la découverte d'un témoignage réunissant des descendants de bourreaux nazis et des descendants de résistants français a été déterminante. Leur parole, posée et sans accusation, m'a profondément marquée. C'est de cette prise de conscience qu'est né « Délivrez-nous ».

Sophie et Ludo portent deux héritages opposés. Enfermés dans les archives d'un Mémorial lors d'un incendie, ils n'ont plus d'issue. Alors ils parlent. Ce huis clos est une métaphore : nous sommes souvent prisonniers d'une histoire que nous n'avons pas choisie. Un héritage glorieux peut devenir écrasant. Un héritage honteux peut devenir paralysant.

Il ne s'agit pas d'une pièce d'opinion, ni d'un débat idéologique. Je cherche à ouvrir un espace de conscience et de dialogue, une respiration face au repli et à l'enfermement identitaire.

Je ne cherche ni à juger ni à relativiser l'Histoire. Je cherche à interroger notre capacité à nous en libérer. « Délivrez-nous » est une pièce sur la mémoire, mais surtout sur la possibilité de se définir autrement que par une identité imposée.

Au cœur du projet : la question de l'identité.

Comment se construire lorsque l'on porte un héritage qui semble nous définir avant même que l'on sache parler ?

La mise en scène s'appuie sur la tension et la sobriété :
un espace réaliste et épuré, un travail sonore immersif,
une direction d'acteurs fondée sur la retenue et la nécessité.
Le danger extérieur agit comme un révélateur intérieur.
À mesure que la nuit avance, les masques tombent.
L'identité cesse d'être une assignation pour devenir
un mouvement.

**Plus qu'un spectacle sur l'Histoire, « Délivrez-nous »
est une expérience de confrontation et de parole.**



NOTE D'INTENTION

GIL GALLIOT

METTEUR EN SCÈNE

Ce qui m'a immédiatement frappé dans « Délivrez-nous », c'est la tension contenue dans cette rencontre improbable. Deux héritiers d'histoires irréconciliables, enfermés dans un lieu de mémoire menacé par les flammes.

Le Mémorial cerné par l'incendie n'est pas un décor. Il est une métaphore vivante : la mémoire vacille-t-elle ou se ravive-t-elle ? Le danger extérieur agit comme un révélateur intérieur. Je veux que la situation dramatique ne quitte jamais le plateau. Chaque mot doit naître d'une nécessité, chaque silence être habité. La tension sera constante.

La scénographie sera réaliste et épurée : une salle d'archives fragilisée par l'accident.

Le sound design maintiendra une pression dramatique continue, jusqu'à une acmé finale.

Malgré le drame, la rencontre reste apaisante, parfois traversée d'une pointe d'humour : deux êtres deviennent, malgré eux, des passeurs de mémoire.

Comment vivre avec l'histoire dont on hérite, sans en être prisonnier ?



«SI JE PARLE.
JE TOMBE.

NOTE D'INTENTION

DAVID BRÉCOURT

COMÉDIEN

Ce projet est né d'un désir artistique simple : explorer un territoire où l'on ne m'attend pas, déplacer mon jeu, accepter le risque.

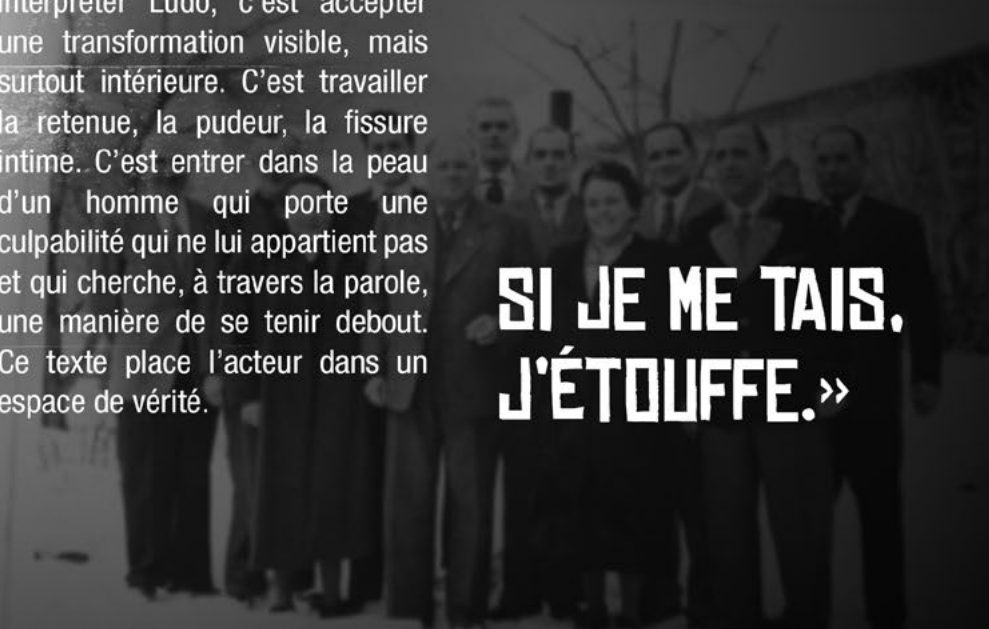
Ludo est un rôle de composition exigeant. Il vit une partie de sa vie habillé en femme, mais il ne s'agit ni d'un symbole ni d'un effet. Ce qui m'intéresse, c'est l'homme derrière l'apparence : un être complexe, fragile, profondément humain, traversé par un héritage qu'il n'a pas choisi.

Interpréter Ludo, c'est accepter une transformation visible, mais surtout intérieure. C'est travailler la retenue, la pudeur, la fissure intime. C'est entrer dans la peau d'un homme qui porte une culpabilité qui ne lui appartient pas et qui cherche, à travers la parole, une manière de se tenir debout. Ce texte place l'acteur dans un espace de vérité.

Il ne cherche pas à provoquer : il interroge. Chaque silence y est aussi important que chaque mot.

Je suis particulièrement touché par la pudeur et la force de cette écriture, et par ce qu'elle demande à l'acteur en termes d'écoute, de sincérité et de retenue.

Après de nombreuses années de scène, « Délivrez-nous » représente pour moi un engagement artistique fort : mettre l'interprétation au service d'une parole exigeante et sensible.



SI JE ME TAIS.
J'ÉTOUFFE.»



EXTRAITS

EXTRAIT 1

LUDO : Parce que quelqu'un a vécu tranquille toute sa vie et moi je dois me battre contre lui tous les jours.

SOPHIE : Qui a vécu tranquille ?

LUDO : Mon vrai prénom c'est...
Ludolf.

SOPHIE : Ludolf ?

LUDO : Oui. C'est un prénom allemand.

SOPHIE : Allemand ?

LUDO : Par mon père. Ce fameux "quelqu'un" qui a vécu tranquille, c'est lui.

SOPHIE : D'un Allemand, et alors ?

LUDO : Pas n'importe quel Allemand. Un Schutzstaffel.

(Un silence.)

EXTRAIT 2

SOPHIE : Ce matin-là, je devais pratiquer une intervention très compliquée. L'anesthésiste a tout de suite vu que je n'étais pas dans mon état normal. Ils ne m'ont pas laissée opérer.

LUDO : Qu'est-ce qui est arrivé à cette Éléonore ?

SOPHIE : Le geste malencontreux. L'erreur médicale.

LUDO : Elle est morte ?

SOPHIE : Non.

(Un silence.)

Elle est condamnée à vivre allongée jusqu'à la fin de sa vie.

EXTRAIT 3

LUDO : Denise m'a initié à la lecture. C'est la première personne à qui j'ai confié que j'écrivais. Quelques mois avant de mourir, elle m'a dit qu'on avait un rendez-vous important. J'ai rencontré mon premier éditeur.

SOPHIE : Vous êtes écrivain ?

LUDO : Vous avez entendu parler de Denise Dollier ?

SOPHIE : La romancière ?
Bien sûr.

LUDO : Denise Dollier...
(Un temps.)
C'est moi.

ON NE CHOISIT PAS L'HISTOIRE DONT ON HÉRITE. MAIS ON PEUT CHOISIR CE QUE L'ON EN FAIT.





BIOGRAPHIES

DÉBORAH ELMALEK

Déborah Elmalek se forme au Cours Simon et au Cours Florent. Après avoir débuté sa carrière comme comédienne dans des séries et aussi comme présentatrice (elle anime notamment le Kéno pendant onze ans), elle s'oriente dans les années 2000 vers les arts visuels sous le nom de Déborah Sportes. Elle devient une figure du street art féminin, exposant dans de nombreuses galeries en France et à l'international et participant à plusieurs salons d'art contemporain. Son travail visuel, où les mots occupent une place centrale, l'amène naturellement à l'écriture.

Elle publie deux romans : « La saveur de nos vies » (L'Archipel, 2020) et « Quand je chante on ne me regarde pas, on m'écoute » (Auteurs du Monde, 2022).

Elle revient ensuite au théâtre, à la fois comme autrice et interprète. Elle coécrit avec David Basant la pièce « Œdipe is your Love », créée au Théâtre des Mathurins en 2022 puis reprise en 2023. Elle joue également dans « Un gène entre nous » de Louis-Michel Colla, mis en scène par David Brécourt au Théâtre des Mathurins en 2023.

Avec « Délivrez-nous », dont elle est autrice et interprète, elle poursuit un travail théâtral centré sur l'identité, la mémoire et la transmission.

DAVID BRÉCOURT

David Brécourt débute au théâtre à l'âge de douze ans dans « La ville dont le prince est un enfant » d'Henry de Montherlant, mis en scène par Jean Meyer. Fidèle à ce metteur en scène, il continue de jouer sous sa direction durant plusieurs années.

Dans les années 1990, il rencontre Jean-Luc Moreau, avec qui il interprète « L'Avare » et « Les Fourberies de Scapin » de Molière, « Viens chez-moi, j'habite chez une copine » de Luis Rego et Didier Kaminka, ainsi que « L'heureux Élu » d'Éric Assous au Théâtre de la Madeleine.

Parallèlement, Christophe Lidon le met en scène dans « La Trilogie de la villégiature » de Carlo Goldoni et « Une maison de poupée » d'Henrik Ibsen. Michel Fagadau le dirige à la Comédie des Champs-Élysées dans « Dîner entre amis » de Donald Margulies.

On a également pu l'applaudir dans les succès écrits par Philippe Lellouche — « Le Jeu de la vérité », « Boire, fumer et conduire vite », « L'Appel de Londres » — mis en scène par Marion Sarraut ainsi que dans « Le temps qui reste » au Théâtre de la Madeleine. Il joue aussi au Théâtre La Bruyère dans « Piège mortel » d'Ira Levin, mise en scène par Éric Métayer, et dans « En ce temps-là, l'amour... » de Gilles Ségat, mis en scène par Christophe Gand (Théâtres des Mathurins, du Gymnase et de La Madeleine).

En 2018, il explore un registre plus contemporain avec « Kamikazes » de Stéphane Guérin, mis en scène par Anne Bouvier.

GIL GALLIOT

L'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle (Paris III), Gil Galliot débute comme comédien au sein de la Troupe de l'Unité, avec laquelle il joue dans de nombreux spectacles classiques et contemporains en France et à l'international.

Il apparaît notamment dans « Shakespeare le défi ! » (La Comédie de Paris, Palais des Glaces), dans « L'Inspecteur Whaff » de Tom Stoppard (mise en scène Jean-Luc Revol) et dans « Open Space » de Mathilda May (Théâtre du Rond-Point, Théâtre de Paris). Il écrit et met également en scène « Ne nous quitte pas ! » (Théâtre Tristan-Bernard, Théâtre des Mathurins).

Parallèlement, il mène une importante activité de metteur en scène et d'auteur, signant plus de 60 mises en scène dans des registres variés, du théâtre public au théâtre privé. Il travaille notamment avec Rufus, Bernard Fresson, Alex Métayer, Smain, Anne Roumanoff, Éric Métayer, Sophia Aram, Patrick Bosso, Pascal Légitimus, Mathilda May, Régis Mailhot, Vincent Roca ou Jean-Jacques Vanier. Sa pratique s'étend également à des formes pluridisciplinaires : spectacles sous chapiteau et grandes productions (« Marco Polo », « Le Roi Singe » avec l'Opéra de Pékin), théâtre de rue, théâtre musical (« Capitaine Fracasse », « Je m'appelle Erik Satie »), théâtre chorégraphié avec la compagnie Black Blanc Beur, ainsi que l'opéra (« La Flûte enchantée », « Carmen »).

Ces dernières années, il met en scène plusieurs spectacles musicaux et théâtraux, dont « The Incredible Drum Show » (Les Fills Monkey), « Duel Opus 3 », « Sax » (Les Désaxés), « Piano Paradiso », « Colères » de François Rollin, « Psycuses » de Josiane Pinson, ainsi que « Et pendant ce temps Simone veille » (Comédie Bastille).

Il met également en scène « La Contrebasse » de Patrick Süskind avec Jean-Jacques Vanier, « Le bateau pour Lipaia » d'Alexei Arbousov, « Le cimetière des voitures » de Fernando Arrabal.

NILS ZACHIASSEN

1er prix du Concours international d'architecture théâtrale organisé par le Centre Pompidou, Nils Zachiasen se consacre depuis les années 1970 à la scénographie. Il signe notamment les décors de « En ce temps-là, l'amour... » de Gilles Ségol (mise en scène Christophe Gand), « Uranus » de Marcel Aymé (Didier Caron), « Andromaque » de Racine (François Landolt), « Le Jeu de la vérité » de Philippe Lellouche, « Nos petits secrets » de Romaric Poirie ou « Mémoires d'un tricheur » de Sacha Guitry.

Parmi ses réalisations figurent également « Oscar et la Dame rose » d'Éric-Emmanuel Schmitt (mise en scène Steve Suissa), « Le Soir des lions » de François Morel (mise en scène Juliette), « Les 39 Marches » d'après John Buchan et Alfred Hitchcock (mise en scène Éric Métayer), « Michel-Ange et les fesses de Dieu » de Jean-Philippe Noël (mise en scène Jean-Paul Bordes), ainsi que de nombreuses productions du théâtre public et privé.

Il collabore régulièrement avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Jean-Luc Moreau, Agnès Boury, Gil Galliot ou Victor Haïm.

En 2025, il reçoit le Prix du Brigadier pour l'ensemble de son travail de scénographe.

CHOUCHANE ABELLO-TCHERPACHIAN

Diplômée de l'ESAT, Chouchane Abello-Tcherpachian est costumière pour le théâtre, le cinéma et l'audiovisuel. Elle conçoit depuis de nombreuses années les costumes de productions scéniques et audiovisuelles en France.

Elle accompagne régulièrement des créations théâtrales contemporaines, notamment au sein du CADO – Centre d'Art Dramatique d'Orléans, dont elle réalise les costumes depuis plusieurs saisons, en collaboration avec des artisans spécialisés (plumassiers, perruquiers, dentelliers). Au théâtre, elle signe les costumes de nombreux spectacles présentés à Paris et en tournée, parmi lesquels « Le Cercle des poètes disparus », « Mur | Mure », « Belles de scène », « Le Voyage de Paula S. », « L'Amant », « Trésor national », « Agathe Royale » ou « Le cimetière des voitures ».

Parallèlement, elle travaille pour le cinéma et la télévision comme cheffe costumière ou créatrice de costumes sur plusieurs productions, dont « L'Espion de Dieu », « Crime dans l'Hérault », « Meurtres à Strasbourg », « Jappeloup », « Toussaint Louverture », « Derrière les murs », « Ma vie n'est pas une comédie romantique » ou « Clem ». Son travail se caractérise par une attention particulière à la dramaturgie du costume et à l'inscription des personnages dans un univers visuel cohérent, du théâtre contemporain aux reconstitutions historiques.

Pour participer à l'écoresponsabilité dans le milieu du spectacle, elle crée le Conservatoire Européen du Costume, centre de formation pour la restauration et recyclage de costumes destinés aux futurs costumiers.

DÉLIVREZ -NOUS

19H50

FESTIVAL OFF AVIGNON
DU 4 AU 25 JUILLET

RELÂCHE LES 9 ET 16 JUILLET
RÉSERVATION : THEATRES-LUNA-FR
OU PAR TÉL. AU 04 12 29 01 24



À PROPOS DE PARFUMS DE SCÈNE

La compagnie Parfums de Scène développe des projets théâtraux autour de textes contemporains et d'écritures fortes, où la mise en scène fait dialoguer réalisme et dimension poétique. Elle accompagne notamment les créations du metteur en scène Christophe Gand.

La première création voit le jour en 2010 avec « La dernière bande » de Samuel Beckett, interprétée par Jacques Boudet, suivie de « Le monte-plats » de Harold Pinter au Théâtre du Poche-Montparnasse. Christophe Gand poursuit ensuite son travail autour de Pinter avec « Trahisons » au Théâtre du Lucernaire. La compagnie produit également « Mon ami La Fontaine », avant de développer un travail autour de la mémoire et de sa transmission avec « En ce temps-là, l'amour... » de Gilles Segal, interprété par David Brécourt. Créé au Festival Off d'Avignon en 2019, le spectacle connaît plusieurs exploitations parisiennes et en tournée et reçoit le Prix de la presse du Meilleur spectacle du Off.

Dans la continuité de cette démarche, Parfums de Scène présente aujourd'hui « Délivrez-nous » de Déborah Elmalek, une pièce contemporaine interrogeant l'héritage, la mémoire et la possibilité du dialogue. La compagnie présente également « Pannonica, baronne du jazz » d'Olivia Elkaim au Festival d'Avignon 2023, puis « Le Témoin » de Stéphane Guérin, présenté à Avignon en 2025 et 2026. Elle développe actuellement un nouveau projet autour du texte « La peau du souvenir » de Léonor de Récondo.

PRESSE

LE BUREAU DE FLORENCE
Florence Narozny
florence@lebureauflorence.fr
06 86 50 24 51

PRODUCTION

PARFUMS DE SCÈNE
Jérôme Réveillère
je.reveillere@gmail.com
06 07 24 21 73